

ESCH SUR ALZETTE

GUIDE HISTORIQUE et ARCHITECTURAL



Guide historique et architectural
Esch-sur-Alzette

Une coopération de



UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG



LUXEMBOURG CENTRE FOR
CONTEMPORARY AND DIGITAL HISTORY



CAPYBARABOOKS



Avec le soutien de
la Ville d'Esch-sur-Alzette

ISBN 978-99959-43-27-1

2^e édition 2020

Copyright :

© C²DH & capybarabooks, Esch-sur-Alzette
& Mersch, auteurs et photographe

Tous droits réservés

Direction :

Georges Buchler, Jean Goedert, Antoinette Lorang,
Antoinette Reuter, Denis Scuto

Photographe :

Christof Weber

Carte :

Service géomatique de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Graphisme et layout :

rose de claire, design

Impression et façonnage :

CPI books GmbH, Leck, Germany

www.c2dh.uni.lu

www.capybarabooks.com

ESCH SUR ALZETTE

GUIDE HISTORIQUE et ARCHITECTURAL

Textes : Georges Buchler, Jean Goedert, Antoinette Lorang,
Antoinette Reuter, Denis Scuto

Photos : Christof Weber

Sommaire

Quelques mots d'introduction 8

1800-1900

Introduction : Du village à l'agglomération industrielle	12
Tour du Château de Berwart	16
École Ale Lycée/École Grand-Rue	20
Presbytère de l'église Saint Joseph et première école de filles	24
Le Vieil Esch et son bâti ancien	26
Le Faubourg et ses maisons remarquables	30
Cimetière Saint Joseph	34
Église paroissiale Saint Joseph	39
Metzeschmelz	42
Hôpital Metz & C ^{ie} « Bridderhaus »	48
Maisons pour ouvriers et employés Metz	50
Le Neiduerf	52
Brasseurschmelz	56
Mine Collart/Cockerill	62
Lavoir public Hiehl	66
Église protestante	67
L'ancien poste d'incendie « Sprätzenhaus »	70
« Jünglings-Vereinshaus »	72

1901-1918

Introduction : La création d'une ville	76
Colonie ouvrière du Aachener Hütten-Actien-Verein	80
Maison Lefèvre	82
Rue du Brill, rue des Boers	84
Maison Helen Buchholtz (façade)	89
La rue de l'Alzette	91
Maison Biber	100
Café Jos. Wagner-Leick « Pitcher »	102
Place Norbert Metz	105
Villa Mousset	108
Casa grande (Casa dei Romagnoli)	111
Seelebunn	114
Villa Olivo	116
Maison Schleimer-Kill	120
Maison Sichel	122
Maison Claude	125
École industrielle et commerciale (Lycée de garçons)	128
École du Brill	135

Halle des turbines à gaz	137
Adolf-Emil-Hütte	139
Auszéibréck	143
Le programme architectural de la Gelsenkirchener Bergwerks-AG	144
Casino	146
Bâtiment administratif	148
Colonies et maisons d'ingénieur	149
Maisons de directeur et d'ingénieur de l'ARBED	152
Parc du Gaalgebierg	154
Caves Michels/Battin	156
École Dellhéicht	158

1919-1939

Introduction : La ville d'Esch à l'ère démocratique et sociale	162
Villa Blanche	166
Stade de la Frontière	170
Grand magasin Belle Jardinière	175
Les habitations à bon marché	178
Maison Kremer (Caves Rommes)	181
Église Saint Henri	183
Colonies ARBED Clair-Chêne	188
Logements de la Ville d'Esch	191
Maison Gantenbein	193
Ensemble architectural de la rue Pasteur	196
Chaussures Moyse	200
Maison Marnach-Rollinger	204
Maisons de maîtres rue Émile Mayrisch	206
Le monument d'Émile Mayrisch	210
Hôpital de la Ville	212
École en forêt	217
Villa et parc Laval	218
Hôtel des Postes (PTT)	222
Hôtel du Parc	224
École du Brouch	226
Usine électrique municipale	228
Église du Sacré-Cœur	230
Cimetière de Lallange	234
Ancien Abattoir « Kulturfabrik »	244
Stade Émile Mayrisch	247
École professionnelle de l'État « Handwierserschoul »	249
Hôtel de ville	251
Cinéma Rex	255
Casa d'Italia	258
Siège du Tageblatt	262

Chapelle de la mission catholique italienne	266
---	-----

1940-1944

Introduction : Esch sous l'occupation allemande	272
Ortsgruppen : les débuts	274
Ortsgruppen : Esch-Grenze	278
Propagande	282
Administrations	284
NSV	286
Police	288
Synagogue	290
Écoles	292
Mouvements de grève	294
L'Autre Esch	296

1945-1984

Introduction : De l'âge d'or de la ville industrielle à l'exode des classes moyennes	300
Bains Municipaux	304
Station de pompage	307
Logements des années 1940 à 1960	309
Logements de l'ARBED	311
Cité Dr Schaeftgen	313
Cité Eugène Reichling	315
Cité Lallingerpesch	317
Cité du Cinquantenaire	320
Cité de l'Artisanat	323
Cité CECA/Cité Rasquin	325
Les habitations à bon marché (Brouch, Lankelz, Lallange)	328
Église Marie Reine du Monde, Esch-Lallange	331
Pâtes Maxim	333
La synagogue	335
Lycée Hubert Clément Esch (Lycée de jeunes filles)	338
Musée national de la Résistance	342
Magasins Thoma	346
Pavillon Gaalgebierg	350
Dancings de la Frontière	351
Maison du peuple	354
Théâtre municipal	358
Modernisations de l'usine ARBED Esch-Schiffange	362
Ciné Ariston	365

Viaduc	368
Centre Mercure	370
Hauts fourneaux A et B d'ARBED Belval	374
Résidence Albert Schweitzer	377
Clinique Sainte Marie	379
Fondations du haut fourneau C d'ARBED Belval	381
Centre d'intervention Pierre Krieps	383

1985-2020

Introduction : De la crise au renouveau urbain	386
Projet Al Esch	390
Zone piétonne rue de l'Alzette	393
Bâtiment administratif ArcelorMittal (AOB)	395
Résidence place des Sacrifiés/ Résidence Le Parc Laval	397
Espace Lavandier	398
Place de la Synagogue	400
Rockhal	402
Places de l'Hôtel de Ville et de la Résistance	404
Nonnewisen	408
Complexe ENOVOS	412
Passerelle	414
Hôtel Seven	416
Gare Belval-Université	417
Hôtel de la Justice de paix	420
Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation	422
Maison du Savoir/Maison du Nombre/ Maison des Arts et des Étudiants	426
Maison du Livre (Luxembourg Learning Centre)	429
Le Parc du Canal	432
Kufa Urban art	434
Gare centrale	436
Auberge de jeunesse	440
Carte avec code QR	442
Douze propositions de tours	444
Repères chronologiques	446
Orientation bibliographique	458
Remerciements	464
Index des noms de personnes	466
Sommaire avec auteurs	476

Quelques mots d'introduction

Le projet de réaliser ce Guide historique et architectural Esch-sur-Alzette est né en 2014. En s'inspirant d'un mince ouvrage paru en décembre 2013 sur la ville de Beaune (Petite histoire de l'architecture. Beaune depuis l'an 1000, 104 pages), les auteurs et auteures ont commencé leurs recherches pour écrire l'histoire du patrimoine architectural, industriel et urbain d'une ville exceptionnelle : Esch-sur-Alzette, la capitale du Bassin minier luxembourgeois.

Plusieurs fils rouges les ont guidés. Le regard porté sur Esch ne considère pas seulement les aspects de l'histoire de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme. Avec beaucoup de soin, les bâtiments sont décrits également dans leur contexte historique, sous les aspects de l'histoire sociale et industrielle. Maisons d'habitation et de commerce, édifices administratifs, politiques, industriels, religieux et culturels, cimetières, parcs et jardins sont commentés par des textes précis et illustrés par des photos actuelles et historiques. Les bâtiments sont présentés dans l'ordre chronologique de leur construction ou de leur dernière grande transformation. Au fil des pages, vous découvrirez l'histoire d'une ville, de ses habitants et de son patrimoine, une histoire à la fois locale et régionale, nationale et transnationale, luxembourgeoise et européenne voire, au 21^e siècle, globale. Le guide témoigne de la sauvegarde d'éléments du patrimoine de la ville, souvent à la suite de mobilisations citoyennes, tout comme de cas de destruction, hélas nombreux. La démolition actuelle d'un des monuments industriels eschois, les Keeseminnen, la structure la plus marquante de l'ancien site de l'usine de Terre Rouge, représente à cet égard tout un symbole.

La réalisation du guide a été du début à la fin un travail d'équipe, d'une équipe d'auteurs et d'auteures passionnés depuis des décennies par le patrimoine architectural et industriel de la ville d'Esch-sur-Alzette, des autres villes du Bassin minier luxembourgeois-lorrain et du Grand-Duché de Luxembourg, un patrimoine

– permettez-nous d’insister – méconnu, pas assez respecté et protégé: Georges Buchler, Jean Goedert, Antoinette Lorang, Antoinette Reuter, Denis Scuto. Déjà auparavant, les membres de l’équipe ont régulièrement eu l’occasion de collaborer lors de la publication d’ouvrages et d’expositions sur l’histoire de la ville et de la région, dont vous trouverez la trace dans la bibliographie.

Le regard artistique du photographe Christof Weber, autre féru du patrimoine architectural et industriel, a permis de faire ressortir l’originalité et le charme des quelque 140 lieux eschois présentés dans cet ouvrage.

L’équipe a été soutenue par les bourgmestres de la Ville d’Esch: Vera Spautz, puis Georges Mischo. Elle a bénéficié de l’aide précieuse des services les plus divers de l’Administration communale d’Esch: Service géomatique, Police des Bâtisses, Administration de l’Architecte, Archives, Bibliothèque, Service culturel, Bureau de la Population, État civil... Le Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH) et copybarabooks ont rendu possible l’édition du guide. Sur le site c2dh.uni.lu, 50 vidéos sur 50 lieux présentés dans cet ouvrage peuvent d’ailleurs être visionnés. Au fil de la mise en œuvre du guide et de la publication de 80 notices dans le quotidien *Tageblatt* d’avril à juillet 2020, de nombreux renseignements ont été fournis par le public (particuliers, associations...). Les historiennes et historiens Laure Caregari, Henri Clemens, Robi Gales, Jacques Maas, Luciano Pagliarini et Danielle Roster ont participé à la rédaction de plusieurs notices du guide avec leur expertise. Que toutes et tous soient remerciés de leur contribution à cette entreprise unique.

La petite histoire de l’architecture est finalement devenue un guide volumineux de 480 pages. C’est avec un plaisir immense que nous vous invitons à découvrir l’histoire et le patrimoine architectural de la Ville d’Esch-sur-Alzette.

1800-1900





1



11

1800-1900

Introduction : Du village à l'agglomération industrielle



Au début du 19^e siècle, Esch est une bourgade à caractère rural. Le village compte 810 habitants en 1821. D'après le mémoire commentant la carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens (carte Ferraris) de 1771-1777 dédié à Esch, les habitants vivent assez bien des revenus de la terre (froment, seigle, orge, avoine, lin, légumes), dont ils font commerce. La coupe du bois de chauffage et de charpente (Clair-Chêne, Escher Bèsch, Heintzebiërg, Kazebiërg, Holzebiërg, etc.) est aussi une activité commerciale. Esch (Schifflange et Lallange inclus) compte environ 40 propriétaires-cultivateurs, 80 artisans et une majorité de journaliers qui vont travailler une partie de l'année en France ou en Belgique. Le château de Berwart est vendu vers 1808 par Charles de Schauwenbourg. Il change ensuite plusieurs fois de propriétaire et est souvent inhabité.

En 1845, l'historien François-Xavier Wurth-Paquet note sur la situation du commerce et de l'industrie (*Esch-sur-Alzette et sections qui en dépendent. Notice historique et statistique*) : « Le commerce de détail est assez prospère, à cause de la proximité de la frontière. Il y a deux tanneries, deux moulins à farine, une fabrique de tabac, une scierie

1 ___ Esch-sur-Alzette vers 1870 avec l'église Saint Jean Baptiste au milieu, le château de Berwart à droite et la petite gare Saint Antoine en avant-plan.

Archives de la Ville d'Esch.
Fonds photographique.

2 ___ Plan cadastral du village d'Esch-sur-Alzette de 1842. On reconnaît l'enceinte médiévale avec (en couleur plus foncée) au centre l'église Saint Jean Baptiste et la maison vicariale, à droite la maison communale avec école, en bas le presbytère. L'Alzette traverse les prés du Brill (aujourd'hui rue du Canal), passe le moulin (coin rue de l'Eau/rue de la Libération) et longe les jardins des propriétés du Boltgen (aujourd'hui rue de l'Alzette). De nouveaux quartiers se sont développés depuis 1800 : am Quartier, rue du Faubourg, nouvelles maisons rue de Luxembourg.

Police des Bâtisses de la Ville d'Esch.

3 ___ L'extension urbaine d'Esch-sur-Alzette à travers trois plans : 1825-1872-1906.

Police des Bâtisses de la Ville d'Esch.

4 ___ Carte postale vers 1900 avec en avant-plan la gare et le quartier d'habitation qui s'est créé autour depuis 1880 ainsi qu'à gauche la Brasseurschmelz et le quartier du Brill.

Archives de la Ville d'Esch.
Collection de cartes postales.

et une huilerie. Une tuilerie communale a été détruite lors de la révolution de 1830. On y exploite des carrières de pierres de taille et des pierres rouges pour maçonnerie. On trouve du minerai de fer entre Esch et Belvaux. Les Habitants sont très industriels. Le commerce ne pourra s'accroître (que) lorsqu'une fois la route de Luxembourg par Esch vers la France, achevée en 1840, se liera à la route départementale d'Audun-le-Tige vers Aumetz. »

Après avoir longtemps souffert des guerres dans cette région frontalière, la population a augmenté constamment à partir de la moitié du 18^e siècle. De 1821 à 1845, la population passe de 810 à 1.448 habitants. Comme elle est devenue la localité la plus peuplée du canton et en raison de sa situation plus centrale, Esch remplace Bettembourg comme chef-lieu de canton en 1841. Elle est également le chef-lieu d'un canton de milice et dispose d'un bureau de postes, d'un bureau de douanes, d'une gendarmerie, d'une justice de paix, d'un notaire et de trois petites écoles. En 1826, une maison communale a été construite Montagne de l'école (aujourd'hui école Ale Lycée). Elle sert d'école (avec logement de l'instituteur) mais aussi de lieu de réunions du Conseil communal, de secrétariat communal et d'archives. L'église, construite en 1770, est dédiée à Saint Jean Baptiste.

La localité s'agrandit dès la première moitié du 19^e siècle et présente en 1845 un autre visage qu'au début du siècle. Le quartier appelé aujourd'hui Al Esch forme le noyau d'antan, à l'intérieur de l'ancienne enceinte médiévale, démolie au 17^e siècle. Les toitures en chaume ont été remplacées par des toits en tuile ou en ardoise. Un nouveau quartier d'une trentaine de maisons est venu s'ajouter sur la rive droite de l'Alzette, autour du Wäschbuer et des tanneries : am Quartier. Le bourg se développe ensuite vers le château de Berwart. De nouvelles maisons sont contruites rue de Luxembourg, rue du Faubourg, rue du Fossé et le long de l'Alzette, rue de Rédange.

Des rues avec maisons contiguës en bandes ou avec des constructions isolées ainsi que le grand nombre de surfaces non bâties caractérisent l'agglomération préurbaine. Le centre du bourg est marqué par l'église Saint Jean Baptiste et la place devant l'église où se tenait le marché. De part et d'autre de la Grand-Rue et du Bree-dewee se situent des maisons avec avec des usoirs spacieux devant leurs portes.

L'amélioration du réseau routier et surtout l'arrivée du chemin de fer à Esch en 1860, les débuts de l'exploitation minière puis l'installation des premières usines modernes aux abords de la ville (Brasseurschmelz et Metzschmelz) expliquent le boom démographique après 1860 : 2.131 habitants en 1869, 5.028 en 1875, 6.758 en 1886, 11.985 en 1905.

Grâce à l'industrialisation, la localité prospère. Comme l'a montré Stefan Leiner en 1993 (*Migration und Urbanisierung. Binnenwanderungsbewegungen, räumlicher und sozialer Wandel in den Industriestädten des Saar-Lor-Lux-Raumes 1856-1910*), la prolétarianisation et la paupérisation diminue à Esch dans la seconde moitié du 19^e siècle.



ESCH en 1825



ESCH en 1872



ESCH en 1905

Le pourcentage de personnes appartenant à la classe ouvrière passe de 84% à 70% de 1871 à 1900, alors que celui des classes moyennes passe de 13% à 20%. Au sein de la population ouvrière, on assiste à un processus de qualification : les ouvriers mineurs (37,3% de la population ouvrière eschoise en 1900) et ouvriers d'usine (12,3% en 1900) gagnent progressivement en importance par rapport aux simples journaliers ou des manœuvres des tuileries et des carrières ou des domestiques (30,8% en 1900). Ces journaliers, manœuvres et domestiques formaient encore la moitié des ouvriers à Esch en 1871. La proportion de propriétaires-cultivateurs dans la population locale diminue de 4% à 0,5% de 1871 à 1900 alors que celle des maîtres-artisans passe de 1% à 4%. En 1870, le commerce de détail est déjà florissant : Esch compte 31 cafés, 18 magasins, 10 boulangeries, 8 boucheries, 2 tanneries, 1 brasserie, 1 distillerie. Ce nombre augmente continuellement puisque la proportion de commerçants passe de 4% en 1870 à 6% de la population en 1900.

Les services techniques liés à l'industrie créent de nouveaux emplois : ingénieurs, contremaîtres, surveillants de chemins de fer, etc. À côté de la classe ouvrière, une classe moyenne se constitue à Esch : commerçants et employés dans le secteur de la distribution et des services, mais aussi ingénieurs et architectes, médecins, pharmaciens, employés des usines, des mines, des chemins de fer, des banques. On remarque également le

développement du secteur public et de l'enseignement, d'où le nombre croissant de fonctionnaires de l'État, instituteurs et, après 1900, professeurs. Progressivement, ils vont intégrer les rangs du Conseil communal. À la fin du 19^e siècle, à côté du métier d'institutrice, de nouvelles professions bénéficiant d'un certain prestige social apparaissent chez les femmes (infirmière, maîtresse de jardin d'enfants, vendeuse).

L'industrialisation a entraîné l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie conquérante : celle des affaires. Les maîtres de forges – les directeurs de la Metzschmelz Léon Metz et Hubert Muller-Tesch habitent le château de Berwart à partir de 1871, tout un symbole –, les exploitants miniers, les entrepreneurs du bâtiment rejoignent progressivement la bourgeoisie des propriétaires-cultivateurs et des commerçants qui dominait encore la vie politique eschoise au milieu du 19^e siècle.

L'augmentation de la population s'explique évidemment par les migrations. De 1871 à 1900, la grande majorité de ceux qui migrent vers Esch sont des personnes nées au Luxembourg (85% en 1871, 68,4% en 1900). Trois quarts d'entre eux viennent du Bassin minier, un quart du reste du pays. Le nombre d'habitants eschois nés à l'étranger s'accroît néanmoins pendant la même période, passant de 15% en 1871 à 25% en 1900. En 1871, Esch comptait 424 étrangers (13%) sur 3.265 habitants, dont 179 Belges, 137 Allemands et 98 Français. Dans les années 1890, une immigration de régions plus lointaines prend une grande ampleur, celle d'Italie, alors que la présence allemande



s'accroît également avec la reprise de la Brasseursmelz par l'Aachener Hütten-AV. En 1905, Esch compte 4.096 étrangers (34%) sur 11.985 habitants: 1.898 Italiens, 1.311 Allemands, 230 Belges, 165 Français. Les migrations entraînent également une diversification confessionnelle avec l'implantation croissante de juifs et de protestants à Esch.

À partir des années 1860, la ville se développe sur la rive droite de l'Alzette. Ainsi naissent trois nouveaux quartiers: le quartier ouvrier de la Hoehl/Frontière jouxtant l'usine Brasseur, le Neiduerf, « nouveau village », à proximité de l'usine Metz et le quartier de la gare. Le quartier entre le vieux noyau médiéval et la nouvelle gare s'urbanise. Le centre de gravité économique se déplace vers les bords de l'Alzette, qui est partiellement recouverte, en 1889 et 1895. La rue du Commerce puis la rue de l'Alzette deviennent les rues principales. La kleng Plaz (aujourd'hui place Norbert Metz) sur la rive droite de l'Alzette, située entre le noyau ancien et Quartier/gare, acquiert un rôle central, notamment dans le contexte de la vente des terrains miniers. Le marché hebdomadaire est transféré en 1874 devant l'hôtel de ville construit en 1863 sur la gross Plaz aux bords de l'Alzette (aujourd'hui place de l'Hôtel de Ville). Par le déplacement en 1866 du cimetière vers le lieu-dit Thiergarten (rue du Fossé) et la construction de l'église Saint Joseph (1873-1877) commence le développement au nord de l'agglomération. Si le couple usine/mine et habitations ouvrières caractérise les quartiers ouvriers, le Vieil Esch et le quartier de la gare voient s'accroître le nombre de commerces et de belles demeures, même si le cachet rural reste omniprésent.

D'une gestion traditionnelle d'un bourg, chef-lieu de canton certes, mais à prédominance rurale, il faut passer à une administration moderne, capable d'affronter des défis multiples: services d'enseignement pour un nombre d'élèves croissant, construction de logements, organisation de la santé et de l'hygiène publique, des transports publics, de l'approvisionnement en eau et en énergie. Les premiers pas sont faits à la fin du 19^e siècle. Vers 1870 sont construits les premiers égouts. Le réseau de canalisations est constamment élargi. Une gare moderne est construite en 1880. En 1885, la conduite d'eau communale et la station de pompage sont installées. La même année, l'abattoir public est inauguré. L'usine à gaz et l'éclairage public sont mis en service en 1899, l'usine électrique en 1900.

Le Faubourg et ses maisons remarquables

19^e-20^e siècle rue du Faubourg N^{os} 7, 18, 19, 20



1

1 — La maison 18, rue du Faubourg reste proche de l'architecture rurale du début du 19^e siècle. On note les fentes d'aération du grenier remodelées en minuscules fenêtres.

2 — La maison 20, rue du Faubourg, une imposante villa avec terrasse et jardin que l'on situerait plutôt dans la capitale.

Dans le tissu urbain eschois, le Faubourg fait figure de havre de calme, situé à l'écart des circulations ordinaires. Comme son nom l'indique, ce quartier représente une extension de la bourgade d'Esch-sur-Alzette hors de son périmètre traditionnel, délimité par les remparts (démolis au 17^e siècle). Cet élargissement est certainement dû à la croissance démographique qui s'amorce dès le 18^e siècle et précède l'industrialisation.

L'entrée et la sortie du Faubourg sont aujourd'hui occupées par des constructions contemporaines qui ont remplacé récemment le bâti traditionnel. Néanmoins la rue garde de beaux témoignages architecturaux de son passé dont certains classés à l'inventaire supplémentaire des monuments nationaux (n^{os} 17 et 20). L'aspect résidentiel actuel du quartier cache cependant un passé industriel. En effet, jusque dans les années 1950 on ne faisait pas qu'habiter au Faubourg, mais on y exerçait une vaste palette d'activités. Au numéro 3, madame Schleres-Cremers proposait des manteaux pour dames (1927), au 4, Jean Merten représentait les grands magasins Aux classes laborieuses (1925), au 7, Jean Nimeyer reliait des livres (1907). La forge et les ateliers de serrurerie de Jean Kinnen occupaient les numéros 8-10 jusqu'à la fin des années 1940. Au 9, l'ébéniste Nic Gillen (1913), un fabriquant de volets (1915), un vendeur de savons (1917) ont été relayés par madame Schwarz-Christ qui confectionnait des chemises pour hommes (1919). Le serrurier

Pierre Majerus travaillait au 13 (1924). Au 22, Triny Wodny créait des chapeaux (1932), au 25, le tourneur sur bois Franz Gebele produisait des jeux de quilles (1929) et au 28, on trouvait la menuiserie Tompers (1925). Alors que le tailleur Willy Spielmann habillait les hommes à la même adresse (1925), les sœurs Asselborn servaient les dames au 29 (1923). Pour faire bonne mesure l'agriculteur Paul Stoltz, propriétaire d'étables dans la rue, y organisait régulièrement des ventes aux enchères de bestiaux (années 1930). On imagine aisément l'animation !

Le patrimoine architectural qui nous est parvenu témoigne par ailleurs de l'étonnante mixité sociale de la rue. On y trouve une imposante villa d'industriel (n° 20) comme de modestes maisonnettes de journaliers (n° 24). Enfin on dénote un foisonnement de styles. Certaines maisons restent tributaires des codes architecturaux traditionnels en s'inspirant de l'habitat rural (n° 18) ou urbain (n° 7) du 18^e siècle, alors que d'autres s'inscrivent résolument dans la modernité en optant pour l'historicisme (n° 20), voire l'Art nouveau (n° 19), dont les plans ont été dressés en 1914 par l'architecte Paul Flesch (1870-1955).

Le numéro 7 qui ressemble avec son perron et ses deux étages à une maison urbaine cossue de l'Ancien Régime finissant est lié aux activités de la famille Müller-Schmit. Jacques dit Jack Müller (né à Esch en 1881), propriétaire minier, inventeur, entrepreneur, pionnier de l'aviation et artiste-peintre aux États-Unis, y est né d'un père dit « propriétaire ». Les Müller sous-louaient une partie de leur vaste maison de même que des dépendances aujourd'hui





3

3 ___ Au 7, rue du Faubourg, la maison natale de Jack Müller s'apparente avec son perron et ses deux étages à une maison urbaine du 18^e siècle finissant.

4 ___ La maison 19 adopte à travers l'arc qui anime sa façade le vocabulaire architectural de l'Art nouveau.

démolies à divers artisans. La maison 9, avec ses linteaux de fenêtres baroquants et ses balustres au premier étage, répond à la même esthétique et faisait partie du lot des Müller.

La maison 18, plus tardive, occupée actuellement par le Service des sports municipal, s'inscrit dans la même veine architecturale, mais adopte, avec ses anciennes bouches d'aération à hauteur du grenier, une variante plutôt rurale. L'adresse, qui était celle de Jules Meder (décédé à Esch en 1937), conducteur des mines, a servi pendant l'occupation nazie de cachette au militant communiste Arthur Useldinger (1904-1978), futur bourgmestre de la Ville d'Esch-sur-Alzette.

Par son style et son impressionnant volume, on s'attendrait plutôt à voir la villa qui occupe le numéro 20 dans un des quartiers résidentiels de la capitale. Son plan carré, sa toiture mansardée assez plate et l'extension accueillant le porche d'entrée l'apparentent à la Villa Vauban (1873) qui abrite la collection d'art de la Ville de Luxembourg. Comme il se doit l'édifice est entouré d'un beau jardin grillagé. Son impressionnant tilleul est également classé. La villa a été créée pour l'industriel Henri Schuler (décédé à Esch en 1912), commerçant en gros de fournitures pour la sidérurgie, de charbon et de produits pétroliers. Elle est



connue en tant que Villa Ettinger, Simone Dondelinger, la petite fille de Henri Schuler, y ayant résidé avec son mari, l'industriel Franz Ettinger. La villa a hébergé au cours des années 1980 un éphémère musée d'histoire de la Ville d'Esch.

La maison 19 est insérée dans une rangée de constructions cossues. Contrairement à ses voisines elle n'emprunte cependant pas sa décoration au vocabulaire architectural de l'historicisme, mais mise sur la ligne courbe caractéristique de l'Art nouveau. Un acte de vente de 1921 nous apprend qu'elle est dotée de tout le confort moderne (WC à tous les étages, salle de bain...). La propriété de maison circule entre les mains de membres des familles Weinand, l'autre dynastie de « propriétaires » traditionnels du Faubourg, et Müller liées par des relations familiales multiples. En 1914 Jean-Baptiste Weinand-Müller, qui est également le propriétaire du café An der Chapelle, se portera acquéreur de la maison natale de Jack Müller, alors qu'en 1921 Nic Müller-Weinand liquide les maisons 17 et 19 héritées d'une belle-sœur Weinand.



Mine Collart/Cockerill

1881-1910/2000-2009 Centre d'accueil Ellergonn



1

1 ___ Vue d'ensemble actuelle: forge, vestiaires, bureaux, scierie, ancienne centrale électrique, anciens ateliers, chapelle Sainte Barbe.

2 ___ L'ancien atelier et l'arrière de la maison du porion.

3 ___ Traction d'une rame avec réception au jour du minerai exploité.

Archives Entente Mine Cockerill.

Le site de la mine Collart/Cockerill à Esch-sur-Alzette représente un lieu exceptionnel soulignant qu'il existe une esthétique de l'architecture industrielle.

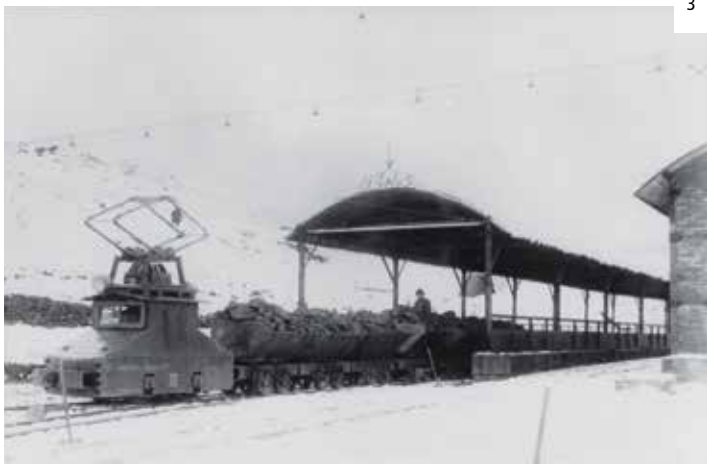
La mine a d'abord porté le nom de ses fondateurs, les frères Charles Collart (1829-1910) et Jules Collart (1831-1917), propriétaires de l'usine de Steinfort. Afin de garantir l'approvisionnement en minerai de fer de leur usine, ils acquièrent de 1881 à 1913 en tout 24 hectares de terrains et les concessions « Schlossbusch », « Heintzenberg », « Katzenberg » et « Eichels ». L'extraction commença en 1882. Puis, la mine passa tour à tour aux mains des sociétés Felten-Guillaume de Cologne (1912-1921), Athus-Grivegnée, puis Angleur-Athus (1921-1940), enfin Cockerill, de 1945 jusqu'à la fermeture en 1967. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la mine est intégrée de force par l'occupant nazi dans la « Gewerkschaft



2



3



Lützelburg ». La plupart des bâtiments industriels et administratifs furent construits de 1881 à 1910, d'autres ont été ajoutés au fil des années. En 1882, la voie normale de la Société de chemins de fer Prince Henri dans la Hoehl est prolongée de quelques centaines de mètres pour les Collart, avec un quai public en bout de voie, vite baptisé quai Collart.

Fait exceptionnel, les bâtiments ont presque tous été conservés : logements, entrées de galeries, bâtiment de la centrale électrique et des compresseurs, bâtiment des ateliers, bureaux du porion et de la délégation, scierie, forge, l'installation bain/douche (appelée « salle des pendus »), chapelle de Sainte Barbe dont la statuette a néanmoins disparu et a dû être remplacée, etc. Le site offre donc l'avantage de présenter toutes les phases de la production et de la vie d'une entreprise.

La mine constitue – malgré la date de construction relativement tardive des différents bâtiments – un des derniers patrimoines bien conservés de l'époque préindustrielle au Luxembourg. Les bâtiments construits par les frères Collart nous renvoient en effet au début de l'industrialisation, lorsque les fabriques exprimaient une rationalité en harmonie avec le paysage. Ils évoquent une époque où l'intervention de l'industrie sur l'environnement reste encore mesurée.

En comparaison avec les complexes sidérurgiques de l'ère de l'acier, le site de Cockerill ressemble à une vision d'artiste romantique. Traversez la Hoehl, engagez-vous sur votre droite dans la réserve naturelle du Ellergonn et vous découvrirez tout surpris les vestiges d'une minière à moitié engloutie par la végétation. Même si la plupart des bâtiments



ont été construits vers 1900, l'image d'ensemble semble dater d'un autre temps et nous rappelle plutôt les gravures, les belles images du *Voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché de Luxembourg* de 1844. Toutes ces gravures, notamment celles de Nicolas Liez, montraient un équilibre entre paysage et industrie, un thème cher au siècle des Lumières. On retrouve cette recherche d'équilibre également dans les albums photographiques sur le *Luxembourg pittoresque* des années 1890 de Charles Bernhoeft. La première industrialisation opte en général pour une transition douce de l'Ancien Régime vers un nouvel ordre économique. Ce n'est pas un hasard si les premiers industriels récupèrent à leurs fins des châteaux, des abbayes et des fermes. Ce n'est pas un hasard non plus si le style architectural des premières usines et bâtiments miniers est largement inspiré de ces mêmes édifices. La tendance des nouveaux riches de la bourgeoisie industrielle à prendre la place de l'aristocratie terrienne du 18^e siècle prend forme dans l'architecture.

Les bâtiments Cockerill sont à bien des égards des illustrations exemplaires de ce phénomène. Prenons les bâtiments du haut, la centrale électrique, l'atelier et les deux logements.

La maison jumelée – qui servait de logement aux porions et qui était habitée jusqu'il y a une dizaine d'années par un ancien mineur – ressemble à un château en miniature, avec ses deux tours encadrées de pierres de taille. Surtout, le plan de la maison est identique à celui des bâtiments en briques qui abritaient les monte-charges aux hauts fourneaux des usines construites à partir des années 1860, comme ceux de l'usine de Dommeldange. La cité ouvrière construite en 1929/30 par Angleur-Athus dans la rue Hoehl (actuelle rue Jean-Pierre Bausch) respectera également ce plan.

Usine et habitat se ressemblent. Voilà un autre aspect que la première industrialisation a emprunté au 18^e siècle : la recherche de l'harmonie, digne du classicisme, basée sur le couple usine-logement ouvrier.

Sur le site de Cockerill, le couple centrale électrique-logement ouvrier se marie. Il s'agit dans les deux cas d'une construction en crépi très sobre, mais avec quelques détails décoratifs tout de même : le revêtement en briques rouges des fenêtres et des portes ainsi que des lucarnes, la façade structurée par des rangées ou des bordures de pierres de taille. Cette recherche de la simplicité tout en veillant à la belle ordonnance de la façade, l'arrangement rythmique des ateliers, des bâtiments industriels et des logements ouvriers se retrouvent d'ailleurs non loin de ce site, dans les colonies que l'Aachener Hütten-Actien-Verein fait construire, en 1901-1904 rue des Mines et rue Renaudin.

4 ___ Gare d'attache Hoehl rue Jean-Pierre Bausch. Point de départ du minerai exploité à la mine Cockerill, à destination de l'usine d'Athus. Photo : Romain Urhausen (années 1960).

Archives de la Ville d'Esch. Fonds photographique.

5 ___ Quai de chargement Cockerill au bout de la rue Jean-Pierre Bausch. Le minerai exploité au Kazeberg (mine Cockerill) est transvasé dans les wagons de chemin de fer type TALBOT.

Archives Entente Mine Cockerill.

L'État, par l'intermédiaire du Fonds pour la protection de l'environnement, a racheté en 1988 le complexe, qui était à l'abandon depuis des années, pour l'intégrer dans le circuit interculturel qui mène à travers la réserve naturelle du Ellergronn. Les responsables de l'Administration de la nature et des forêts, ensemble avec les bénévoles et passeurs de la mémoire ouvrière de l'Entente Mine Cockerill, fondée en 1991, ont sauvé, rénové et reconverti ce site unique dans l'histoire de l'industrialisation et du pays de la Terre rouge (architecte : Ali Barthel). Le site avec les bâtiments restaurés de l'ancienne mine Collart/Cockerill héberge aujourd'hui le centre nature et forêt Ellergronn, avec des expositions et sentiers consacrés au patrimoine naturel du Bassin minier, une offre pédagogique pour des classes scolaires ainsi qu'un petit musée minier dirigé par l'Entente Mine Cockerill.



5



Café Jos. Wagner-Leick « Pitcher »

1904 27, Grand-rue



1

1 ___ Le Café « Pitcher » aujourd'hui.

2 ___ Entête de facture de la maison Jos. Wagner-Leick de 1913.

Collection Camille Robert.

3 ___ Le Café Jos. Wagner-Leick sur une carte postale de 1905.

Archives de la Ville d'Esch.

Collection de cartes postales.

Un bel exemple de mélange des styles historiciste et Art nouveau, que l'on retrouve fréquemment dans le centre-ville eschois, est fourni par la maison de commerce et d'habitation que le marchand de vins et spiritueux Jos. Wagner et son épouse Marie Leick font construire en 1904 à l'angle Grand-rue/rue de la Boucherie (auj. avenue de la Gare), à la place de l'ancien café-épicerie Wagner-Rousseau.

Le style historiciste transparaît à travers l'encadrement de la porte et des fenêtres du premier étage. La travée centrale est relevée par la superposition de consoles et de demi-colonnes aux chapiteaux d'inspiration corinthienne. Les fenêtres sont couronnées par un fronton en triangle, les lucarnes latérales par un fronton brisé et flanquées de bandeaux en volutes rentrantes. Les symboles de la fertilité et de la richesse comme les guirlandes, les fleurs et les pins ne manquent pas dans le décor de la façade à côté des grappes de raisins chères au marchand de vin. Le style Art nouveau y est incarné par la splendide lucarne de la salle de bain en forme de fer à cheval. Le mascarón du visage de la « Belle Inconnue » (comme l'appelle Nelly Moia) en clé d'arc du linteau est peut-être l'œuvre du sculpteur et dessinateur luxembourgeois Jean Mich (1871-1932). La porte principale se trouvait au coin de l'immeuble, à droite, mais l'escalier d'accès a été enlevé dans l'entre-deux-guerres avant que l'ouverture ne soit murée après la guerre.



2

L'établissement connu aujourd'hui sous le nom de Café « Pitcher » a occupé depuis 1904 une place de choix dans le Vieil Esch, um Fierkelsmoart, la petite place qui prolonge la place des Remparts, juste avant de descendre par l'avenue de la Gare vers le centre commercial de la ville. Des noms connus de cafetiers s'y sont succédé, à commencer en 1919 par le frère de Jos., Ferdinand Wagner, marchand de vins également et son épouse Julie Hippert. De 1923 à 1955, le Café de la Place est tenu par les époux Félix Bivort et Catherine Schmit, avant de passer aux mains de la brasserie puis société immobilière Buchholtz-Ettinger.

À sa gauche se trouvait la maison de commerce J.P. Péporté, Graines et semences. L'immeuble est acheté en 1947 par les Sœurs de la Doctrine chrétienne qui y font construire une grande Maison sociale de Marie immaculée d'après les plans de l'architecte Christian Scholl (aujourd'hui foyer Caritas pour réfugiés). À quelques mètres de la « Belle Inconnue », une autre figure féminine est représentée par un artiste luxembourgeois dans cette façade voisine : le relief de la Vierge avec enfant, entourée d'un chronogramme, réalisé par le sculpteur eschois Émile Hulten (1914-1955).

La brasserie Buchholtz confie ensuite le café au couple Fischbach-Meyer qui le tient de 1955 jusqu'à la fin des années 1970. Puis, aux temps du Café Ketchup tenu par Gilbert Minden, du Café Manhattan géré par Philippe Neumüller et du Café Palio tenu par Paolo Menichetti, le lieu devient un rendez-vous apprécié des lycéens eschois. Paolo Menichetti ajoute en 1989 une ouverture vers l'arrière et réalise le projet de terrasse

3



déjà caressé par les époux Fischbach-Meyer, après la démolition de la maison d'habitation du 19^e siècle en contrebas du café. Dix ans plus tard, la sympathique petite terrasse a dû céder face à la construction d'un immeuble d'appartements.

En 1992, Jean-Claude « JC » Seiter et Jemp Kemp ont repris le café et peu à peu, le Café « Pitcher » est devenu *the place to be* pour la jeunesse lycéenne et étudiante d'Esch et alentours – et pour ceux qui se sentent toujours jeunes – et une institution connue bien au-delà de la Ville d'Esch, dont les clients se pressent dans le petit bar et sur la place que la commune a recréée récemment devant la Maison Wagner-Leick en fermant la ruelle devant le café à la circulation. Cette belle maison plus que centenaire reste bien vivante.

4 ___ La lucarne avec la « Belle Inconnue ».



Ensemble architectural de la rue Pasteur

1924-1935 4-22, rue Pasteur



1



2

1 ___ Maisons de charme avec jardins sur rue dans la rue Pasteur.

2 ___ La rue Pasteur dans les années 1950. Livraison pour le Théâtre de la Ville.

Collection Robert Kuhn.

3 ___ Fronton de style Art nouveau avec monogramme des époux Wilhelm-Georges.

4 ___ Détails de la maison n° 10 : loge d'entrée, mosaïque au sol.

Derrière le Théâtre municipal se cache une rue dont l'architecture des maisons se distingue de la plupart des autres bâtiments dans ce quartier. Hormis quelques immeubles de la rue C.M. Spoo, le quartier central du Brill est composé majoritairement d'immeubles de rapport et de maisons urbaines. Dans la rue Pasteur on découvre par contre une rangée de maisons unifamiliales très charmantes avec un étage et jardins d'agrément sur rue – un type de maison fréquent en dehors du centre.

L'ensemble architectural de la rue Pasteur est très homogène bien que les maisons n'aient ni le même maître d'ouvrage, ni le même architecte ou entrepreneur. Cette homogénéité relève d'un côté des conditions prescrites par la Ville d'Esch exigeant « de se tenir quant à l'alignement de la maison et du mur de clôture aux indications du géomètre municipal, lequel est à avertir du commencement des travaux; [...] de clôturer le jardin devant la maison par un mur de clôture d'une hauteur maxima de 0,70 m surmonté d'un grillage d'une hauteur maxima de 1,30 m; [...] de ne construire le balcon qu'avec l'autorisation expresse du voisin; [...] d'établir la corniche principale à la même hauteur que celle du voisin; [...] »

D'un autre côté l'effet harmonieux de l'ensemble résulte du rythme régulier des façades et de l'emploi des mêmes matériaux, en l'occurrence la pierre de taille pour le parement, l'ardoise pour la couverture des toitures. La façade de chaque maison se compose de deux travées. La travée à gauche est accentuée par une bow-window au rez-de-chaussée et par un grand fronton au niveau de la toiture. À l'étage, ces bow-windows à pans coupés ou arrondis forment des balcons. Quelques maisons ont conservé les garde-corps originaux à balustres ou en fer forgé respectivement en fonte. Ce sont en particulier les différentes formes de frontons qui contribuent à l'image pittoresque de cette rue : frontons triangulaires (nos 12, 18), brisé (n° 8), en cloche (nos 4, 6, 14, 16), à pans coupés (n° 22). Ils sont majoritairement percés de baies jumelées ou triplées laissant pénétrer la lumière dans la chambre sous les combles. La deuxième travée de la façade comporte l'entrée de la maison au rez-de-chaussée rehaussé, accessible par un escalier en pierre. Aussi les architectes ont-ils laissé libre cours à leur imagination pour créer des entrées accueillantes. On est séduit par les petites loges et leur encadrement architectural raffiné.



Plusieurs entrepreneurs d'Esch étaient à l'œuvre dans cette rue. L'entreprise Crolla Frères a réalisé les demeures du médecin-dentiste Jos. Nilles au n° 4 et celles de Henri Kayser, directeur de l'usine à gaz, et de Jean Pütz, secrétaire communal, aux n°s 6 et 8. L'entrepreneur Antoine Caffaro était le maître d'ouvrage de la maison au n° 12 construite d'après les plans de l'architecte Albert Thill (1883-1924). Comme celui-ci est décédé jeune, cette maison était un de ses derniers projets. Caffaro vendit la maison à l'industriel et représentant en matériel de chemins de fer Léon Boever. L'entrepreneur Alfred Lefèvre poursuivit ici ses maints investissements dans le quartier en collaboration avec l'architecte Gust. Schopen (1890-1931), un de ses favoris. En 1926, il construisit les maisons aux n°s 14 et 18. La dernière fut acquise par les sœurs Léonie et Cécile Carmes. Son fils Julien Lefèvre, lui, était le maître d'ouvrage des maisons aux n°s 20 et 22 ainsi que du bâtiment formant le coin avec la rue du Brill qu'il développa en 1934 avec Alfred Jack, le successeur de Schopen. L'immeuble au n° 20 fut acquis par l'industriel Eugène Franck qui y habitera. Il était déjà propriétaire de la maison au n° 16 qu'il avait fait construire en 1926. Cette dernière est la seule dans la rangée qui n'a pas de bow-window, mais seulement un balcon.

Les façades sont parsemées d'ornements sculptés dans la pierre: roses et marguerites – reflet des fleurs dans les jardins –, cartouches, volutes, feuilles d'acanthe et médaillons. Ces motifs et leurs formes restent largement tributaires de l'historicisme. L'Art déco transparait dans les maisons construites dans les années 1930. La maison la plus surprenante du point de vue de son style architectural est celle du chef de gare et bourgmestre de la Ville d'Esch Victor Wilhelm (1886-1967), construite en 1924 au n° 10. Le bâtiment est un exemple tardif, mais très beau, du style Art nouveau. Le regard est attiré par les formes fluides du fronton orné du monogramme du maître d'ouvrage et de son épouse Thérèse Georges. On note aussi le garde-corps du balcon et la grille de fenêtre au rez-de-chaussée en fer forgé. La porte d'entrée est entourée d'une petite loge encadrée de colonnes. D'autres éléments remarquables sont les mosaïques au sol devant l'entrée.

Le nom de l'ingénieur-architecte P.M. Winandi qui a planifié la maison est mémorisé par inscription sur la façade. Ses plans prévoient un bureau au rez-de-chaussée dans la partie avec bow-window donnant sur la rue et une salle-à-manger vers l'arrière, du côté du jardin, où se trouvait aussi la cuisine. Au premier étage il y avait une chambre à coucher, un séjour et un espace de travail ainsi qu'une salle de bains.

Les maisons décrites de la rue Pasteur disposaient de caves et d'une buanderie au sous-sol ainsi que d'un chauffage central. Elles n'avaient pas encore de garages. Les combles servaient de grenier et ils abritaient une autre chambre à coucher de moindre confort.

Dans l'ensemble ces maisons sont bien conservées aujourd'hui. La suppression de quelques jardins est néanmoins regrettable.



Synagogue



1



2

1 ___ Esch, synagogue, extérieur, août 1940. Photo Fey, scan CDRR.

2 ___ Esch, synagogue, intérieur, août 1940. Photo Fey, scan CDRR.

3 ___ Étoile juive, impression noire sur papier blanc, mai 1942.

ANLux, FD-083-84.

Deux photos, prises en août 1940, montrent l'ancienne synagogue d'Esch. Située dans le Vieil Esch, place Saint Vincent, elle a été inaugurée en 1899. Le 3 juin 1941 commence sa démolition. À Luxembourg, la grande synagogue vient d'être fermée sur ordre de Hartmann et sera, elle aussi, détruite. Le grand rabbin Serebrenik quitte le pays avec un « transport d'émigrants » vers les USA. Il ne sera pas remplacé.

En juin 1940 quelque 30 juifs sont enregistrés à Esch. Ils sont exclus de la société et sans revenus, leurs maisons ayant été confisquées et vidées. Les familles juives vivent à l'étroit, de la maigre « somme de subsistance » (Unterhaltsbetrag) mensuelle qu'ils prélèvent sur leur compte bloqué. Une demande écrite pour l'Unterhaltsbetrag doit être renouvelée chaque mois, par l'intermédiaire de l'Israelitische Kultusgemeinde Luxemburg (IKL), auprès de l'Amt für Juden- und Emigrantenvermögen. L'IKL seul a le droit de contacter les autorités, ceci sous le contrôle strict du CdZ et de la Staatspolizei.

Les hommes sont examinés par le médecin du travail et contraints de prester des travaux forcés. Henri Feiner travaille dans une carrière à Nennig. Il y retrouve Tobias Schlang, qui a quitté Esch avec sa famille en mai pour s'installer à Luxembourg. Albert Kahn et son fils René, Otto Kahn, (Albert ?) Feiner et Aron Lukmanski travaillent pour Paul Wurth.

Le 22 juin 1941, jour de l'agression de la Wehrmacht contre l'Union soviétique, tous les juifs d'origine russe (au sens le plus large) sont arrêtés. Aron Lukmanski et sa fille sont emprisonnés au Grund alors que sa femme, gravement malade, se trouve à l'hôpital.

En juillet une ordonnance du CdZ interdit aux juifs l'accès aux espaces et bâtiments publics. Ils ne sont pas autorisés à quitter leur domicile entre 19 heures le soir et 7 heures le matin. Ils sont forcés de se signaler en tant que juifs en portant un bandeau jaune au bras gauche.

Dès septembre 1940, le Gauleiter Gustav Simon avait annoncé l'expulsion de tous les juifs de son territoire de CdZ. En octobre 1941 cette menace se réalise : un dernier convoi d'émigration vers les États-Unis quitte Luxembourg le 15 octobre, avec plus de 100 personnes, parmi elles Adolphe Seligmann et son épouse. Il est suivi, le 16 octobre, d'un premier transport vers l'est avec plus de 300 Ausgesiedelte du Luxembourg. Leur destination est le ghetto de Lodz. Des familles eschoises sont dans ce train : Arno Bobrowski, sa femme et leurs deux enfants ; Albert Feiner (tous habitaient au 49 Gelsenkirchenerstraße) ; Aron Lukmanski, sa femme et leur fille (88 Brillstraße) ; Albert Kahn, sa femme et leurs cinq enfants (6 Waldstraße) ; Otto Kahn, sa femme et leurs deux enfants (33 Neudorferstraße) ; Lucien Cerf, sa femme et son frère (13 Schulstraße) ainsi que Tobias Schlang, sa femme, son fils et sa fille (à Esch, ils habitaient au 60 Gelsenkirchenerstraße). Tous les enfants et adolescents juifs qui habitaient encore à Esch font partie de ce transport.

Dans un communiqué de presse le CdZ annonce : « In dem Bestreben, der Volksgemeinschaft einen Dienst zu erweisen, sind gestern die im Bereich des Chefs der Zivilverwaltung noch ansässig gewesenen Juden nach dem Osten ausgesiedelt worden. [...] Es handelt sich zumeist um Juden, die nicht auswandern konnten. Nur einige wenige, zumeist Kranke und Altersschwache, bleiben zurück. Aber auch sie werden von den deutschen Volksgenossen getrennt und in einem abgelegenen gemeinsamen Heim untergebracht, so daß Luxemburg als judenfrei gelten kann. »

Il est prévu d'agrandir le monastère de Cinqfontaines qui jouera le rôle de « gemeinsames Heim ». Dès octobre 1941 Henri et Sophie Feiner (49 Gelsenkirchenerstraße) sont contraints de s'y installer. Emma Kahn, la mère de l'épouse d'Albert Kahn, est placée le 15 octobre dans un foyer pour personnes âgées juives à Luxembourg. Elle sera transférée à Cinqfontaines en février 1942.

Après le premier transport vers l'est, la vie des juifs est frappée de nouvelles interdictions : ils sont forcés de porter l'étoile jaune et ne peuvent quitter leur lieu de domicile que sur autorisation écrite de la police.

Alfred Oppenheimer devient le responsable de l'IKL, qui doit maintenant s'appeler Ältestenrat der Juden. L'Einsatzkommando enjoint à Oppenheimer de tenir un registre fiable sur les quelque 360 juifs qui restent au Luxembourg. Pour s'assurer du nombre exact des juifs habitant Esch, Oppenheimer contacte Renée Cerf (Schifflange, 42 Großstraße). Habitent encore à Esch : Georges Ackermann et sa mère Marguerite (39 Brunnenstraße) ; Céline Cerf (1 Schulstraße) ; Meyer et Caroline Kahn (43 Brillstraße) ; Rosa Marx, paralysée des jambes (15 Hermann Göringstraße).

Début avril 1942, le Ältestenrat envoie un billet confidentiel à Céline Cerf : à cause d'une Großkundgebung nazie (il s'agit de la fondation officielle du NSV avec Hilgenfeldt, place du Brill), il lui conseille « de rester très réservée pendant les deux jours de la manifestation et de ne pas se montrer dans la rue ». En mai, les juifs d'Esch sont obligés de signaler leur domicile par une étoile juive en papier.

Le 12 juillet 1942 Georges Ackermann est déporté vers l'est. Son compte bloqué n'était plus couvert. Le 28 juillet Céline Cerf, Meyer et Caroline Kahn déclarent un changement d'adresse à la commune d'Esch : ils iront en maison de retraite à Theresienstadt. Dans le train qui les emmène, le 5^e transport de déportation, sont également Heinrich et Sophie Feiner, Emma Kahn, ainsi que les sœurs Wachenheimer et leur mère qui ont habité Esch.

Rosa Marx, Marguerite Ackermann, Renée Cerf et sa mère Eugénie sont transférées à Cinqfontaines début août. Elles sont déportées à Theresienstadt le 6 avril 1943.



Écoles

Le système scolaire luxembourgeois est transformé selon le modèle allemand. Le primaire prend la forme de la Volksschule nazie, quatre années de base (Grundschule) suivies de quatre années de Hauptschule pour les plus doués : écoles de Dellhöhe, Brill, Großstraße, Bruch. Mais la Kreisstadt Esch dispose aussi de deux staatliche Oberschulen et de deux Kreisberufsschulen.

La staatliche Oberschule für Jungen, Parkstraße (LGE, rue du Fossé), directeur: Theodor Dotzenrath (Düsseldorf); la staatliche Oberschule für Mädchen, Schulberg (aujourd'hui annexe de l'école primaire Ale Lycée), directeur: Paul Sohnius (Düsseldorf); la Kreisberufsschule für Jungen, Goetheplatz (place Victor Hugo), qui accueille aussi dans ses murs une Wirtschaftsoberschule (quatre années), une Wirtschaftsschule (deux années) et une kaufmännische Berufsschule pour garçons et filles. Le directeur, au début, est Albert Kratzenberg, professeur d'éducation artistique et frère du Landesleiter du VdB. Au cours de l'année 1942 il est remplacé par Gottfried Wilps (Wissen an der Sieg); la Kreisberufsschule für Mädchen, appelée d'abord Gewerbe- und Haushaltsschule (aujourd'hui École Privée Marie Consolatrice, rue de Luxembourg 101), directrice: Alize Vosswinkel (Trèves).

Dans une procédure d'échange, les professeurs luxembourgeois sont envoyés, pour un temps donné et variable, enseigner dans des Oberschulen dans le Reich. Ils sont remplacés au Luxembourg par des reichsdeutsche Austauschlehrer recrutés dans les établissements allemands concernés. L'Oberschulrat Lippmann, le commissaire au CdZ responsable pour l'enseignement supérieur, demande d'envoyer de préférence des Reichsdeutsche de confession protestante et membres du parti nazi, ce qui n'est pas toujours réalisable. Les conférences des professeurs, qui se tiennent régulièrement dans les lycées au Luxembourg, se font souvent en deux temps : plénière avec les enseignants luxembourgeois, puis en aparté entre Reichsdeutsche. Les professeurs luxembourgeois doivent porter, bien visible, l'insigne de la VdB à la boutonnière.

L'esprit de l'enseignement nazi se reflète dans sa Schulordnung. Il s'agit d'une charte scolaire, à signer par les parents d'élèves sur un talon prévu à cet effet, à contresigner par l'élève au verso. Détaché, il est conservé dans le dossier personnel de l'élève.

La Schulordnung souligne que les établissements supérieurs au Luxembourg font partie de l'école allemande. Ne seront admis que les élèves qui, dans leur pensée et par leurs actes, se reconnaissent allemands. L'adhésion à la Voksdeutsche Bewegung ou à l'une de ses organisations affiliées (HJ, BDM) est une condition requise pour entrer ou rester au lycée.

L'éducation nazie est sélective: elle a pour mission de former une élite de la jeunesse allemande particulièrement douée (corps, caractère, esprit) et de la préparer à participer de façon responsable à la gestion politique, économique et culturelle de la société raciale allemande. Elle exclut les faibles pour mieux accompagner ceux qui sont dignes de soutien. Les non-aryens et les Mischlinge juifs du 1^{er} degré sont exclus de l'enseignement supérieur.



Von vorstehender Schulordnung habe ich Kenntnis
genommen und verpflichte mich, dieselbe einzuhalten.

Ort.

Datum.

Unterschrift.

2

Hitlerjugend et Bund deutscher Mädel s'impliquent directement dans cette sélection. Ils établissent des avis politiques basés sur l'attitude, l'enthousiasme, la participation lors du service ou des compétitions sportives. Les responsables HJ et BDM participent aux conférences trimestrielles et de fin d'année scolaire. Au cours de la 7^e classe (II^e) les garçons participent à un Wehrtüchtigungslager à Ansembourg alors que les filles passent une semaine dans un camp du BDM pour un Kriegseinsatzschulungslager. Au courant de leur formation, les filles vont écrire trois rédactions: un texte sur l'État national-socialiste, une réflexion sur le déterminisme racial, un curriculum vitae (comment le national-socialisme a-t-il transformé ma vie?). C'est à partir de ces textes et de l'observation des filles pendant la durée du camp (participation, camaraderie, résultats sportifs) que sera établi un avis qui sera décisif pour l'accès à la 8^e classe et à la Reifeprüfung (examen de fin d'études).

Paul Sohnius, à côté de ses fonctions de directeur de lycée et de son service dans la SA eschoise, a une mission militaire: il est Schulverbindungsoffizier, relais entre les établissements scolaires du Kreis Esch et le Wehrkreis XII de la Wehrmacht. En contact avec un officier pour les questions scolaires à Wiesbaden, il organise la distribution de matériel de propagande militaire (« wehrgeistigen Inhalts »): albums illustrés, récits de batailles ou portraits de héros pour les bibliothèques scolaires, location de films sur les actions de la Wehrmacht, modèles réduits à fabriquer en classe. Il fournit aussi bien les écoles primaires que les établissements secondaires. Les garçons en particulier vont être confrontés le plus tôt possible avec l'univers de la vie de soldat. Avec l'appui du Deutsche Lehrerbund il lance des actions de propagande organisées par Wiesbaden: « Hilf mit! », « Der Kampf im Osten ».

1 ___ Führergeburtstag, admission solennelle des enfants de 10 ans dans la HJ et le BdM, Gewerbeschule, avril 1944. Photo Fey, scan CDRR.

2 ___ Schulordnung, talon, 1942. Scan de l'auteur.

3 ___ Heldengedenkfeier, Gewerbeschule, novembre 1940. Photo Fey, scan CDRR.



3

Mouvements de grève



Henri Adam habitait à Esch, au 61, rue Michel Rodange. À l'usine de Schifflange, le lundi 31 août 1942 à 18.00 heures, il donne le signal de la grève en actionnant la sirène : les ouvriers quittent l'usine. Cette même nuit, l'état d'urgence est proclamé pour la ville d'Esch.

Les arrêts de travail, dans tout le pays, sont une réaction aux décrets sur l'attribution de la nationalité allemande aux Luxembourgeois et sur l'introduction de l'enrôlement dans la Wehrmacht. Le Gauleiter Gustav Simon vient de les proclamer solennellement le dimanche matin, dans le cadre d'une Großkundgebung dans les halles d'exposition au Limpertsberg.

Les organisations de Résistance, par le bouche-à-oreille et par des tracts, ont appelé à réagir. En commençant par Wiltz les protestations enflamment le pays durant plusieurs jours. Même après que l'état d'exception eut été étendu sur tout le territoire du CdZ et qu'un tribunal d'exception (Standgericht) eut été instauré. L'un de gestes de protestation est le refus de porter l'insigne de la VdB. À Esch, deux circulaires du bourgmestre Komp visent cette façon de protester, la dernière datée du 4 septembre.

Le lundi, premier jour de grève, la plupart des élèves de l'Oberschule für Jungen (Lycée de Garçons) ne viennent pas aux cours. Les professeurs sont présents, mais huit d'entre eux ne portent pas l'insigne. Le directeur allemand, Dotzenrath, leur pose un ultimatum de 24 heures qui ne brise pas leur geste : le mardi matin ils sont arrêtés dans le lycée par la Gestapo. Ce même matin, les élèves de l'Oberschule pour filles s'échappent de leur école du Schulberg. 60 jeunes filles sont convoquées à la Villa Seligmann pour le lendemain matin.

Alors que ces élèves attendent, face au mur, dans la Dienststelle de la Gestapo, les garçons protestent devant leur lycée et refusent d'entrer dans le bâtiment. Ils y seront forcés par l'intervention des forces de police : 94 garçons sont arrêtés sur place et enfermés dans la salle d'éducation physique, dans la cour de l'école. Ils y passent la nuit. Les filles doivent passer dans la salle de sports de l'école voisine de Dellhöh. Au cours de la journée de jeudi les quelque 150 élèves sont emmenés dans des homes de la HJ dans le Gau : les filles à Adenau, les garçons à Burg Stahleck.



2

1 ___ Affiches, septembre 1942.

Scan CDRR.

2 ___ Ancienne salle de gymnastique de l'École industrielle, Esch.

Collection privée.

3 ___ Henri Adam, 1942.

Collection MNR.



Depuis le 1^{er} septembre les apprentis de l'usine de Belval refusent de saluer le drapeau allemand, le matin, au début de leur journée de travail. Le 4 septembre ils sont arrêtés et emmenés dans la salle d'éducation physique qui vient d'être libérée par les élèves du Lycée de Garçons. 40 apprentis sont emmenés à Ruwer le samedi 5 septembre.

La nuit du mardi 1^{er} septembre au mercredi, le Standgericht se réunit pour la première fois, et ce dans l'Amtsgericht de la Kreisstadt Esch. Hartmann, le chef de la Gestapo, préside le tribunal d'exception. À ses côtés siègent le président du Sondergericht, Raderschall, et le préposé du Vernehmungskommando de la Gestapo au SS-Sonderlager Hinzert, le commissaire Albert Schmidt. L'accusation est confiée au procureur Drach. À l'issue de cette première séance, deux grévistes de Wiltz sont condamnés à mort, Nicolas Müller et Michel Worré, considérés comme des meneurs du mouvement. Ils sont immédiatement transférés à Hinzert où ils sont fusillés le mercredi soir à 20.00 heures. Au Luxembourg, dès les premières heures du matin, des affiches ont déjà proclamé leur exécution. Jusqu'au 10 septembre, 18 autres condamnations à mort sont prononcées par le Standgericht, au palais de Justice de Luxembourg. En tout 20 grévistes sont exécutés à Hinzert.

Henri Adam est accusé d'être un meneur de grève au moment de la levée de l'état de siège. Il est traîné devant le tribunal spécial (Sondergericht) le 10 septembre, qui le condamne à mort. Le vendredi 11 septembre la presse titre: « Wer sabotiert stirbt! » (Que meurent les saboteurs!). Henri Adam a été guillotiné à Cologne, dans la prison de Klingelpütz, aux premières heures de ce vendredi, en présence du procureur à Drach.

Le 26 septembre l'épouse et le fils d'Henri Adam sont « abgesiedelt » en Silésie (matricule 75). À leur retour, en juin 1945, ils ignorent encore la façon dont Adam est mort. De l'opinion générale il a été fusillé à Hinzert avec les autres grévistes. Le questionnaire pour personnes mortes pour la patrie (7.8.1945) porte la notice: « La famille n'a eu d'autre confirmation de la mort de Mr. Adam que par l'article du journal du 11.9.1942. Cause de la mort, lieu et date exacte sont inconnus. »

L'Autre Esch

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v w x z
 A B CD E F G H I K L M N O P Q R S T U VW XZ

(Geburtsort) (Geburtsname)
 Marie Brix
 geb. Kopp
 geb. am 19. 12. 93 in Knapphorcheid
 bei Klerf Beruf: Kauffrau
 Geburtsort: Wohnung: Bach/Alsig Brillstr. 7B
 Schon verheiratet: Ja.
 Dieb auf geschlechtliche Beziehungen des Ehegatten: Johann
 Peter Zahl der Minder: 1
 Name und Wohnort der nächsten Angehörigen stellen, ebenso auch:
 Hermann wie oben
 Beschäftigt:
 Kategorien:

Gefangenenbuchnummer: 209/44
 Unterbringungs-
 7B

Strafbefugnisse:
 Besondere Strafbefugnisse:
 X Sachbeschädigung
 X Gefährdung
 X Diebstahl
 X Körperverletzung
 X Verleumdung
 X Falschmeldung in Brief- und Telegrammverkehr
 X Unterbringung in Schutzanstalt
 Regelmäßig enthalten im Jahre:

Vollstreckungs- behörde oder Anstalt im Falle von erhöhter Verleumdung Sonderstrafen	Straf- befrei- ung u.ä.	Straf- - Tatbestand	ist mit dem Strafbefreiungs- bescheid für die Strafbefreiung zurückzuführen oder zurückzuführen in Zusammenhang zu berücksichtigen	Straf- oder Verwehrungszeit		Finanz Ende der Straf- oder Verwehr- ungszeit Tag und Tagzeit	Arbeits- tag und Tagzeit	Grund des Arbeits
				Tag und Tagzeit	Tag und Tagzeit			
Sipo Luxemburg		Beihilfe zur Besch. falscher Papiere	Schutzhaft					

1 — Marie Brix-Kopp, fiche du Frauenstraflager Flussbach, 1944.

Collection MNR.

2 — André Pasini, photo d'identité.

Collection MNR.

Les chiffres ne sont jamais sûrs, ils sont régulièrement révisés. Les listes et statistiques froidement ordonnées cachent les personnes et leurs sorts. Mais ils donnent un aperçu grossier d'une situation.

En 1946 la Ville d'Esch établit un bilan de la guerre: 340 habitants dans des camps de concentration ou des prisons allemandes (53 femmes) dont 56 ne rentrent pas (8 femmes). Sur 1.367 enrôlés dans la Wehrmacht, 378 sont morts ou disparus. 261 se sont soustraits à l'enrôlement ou ont déserté. 354 personnes sont considérées comme « Morts pour la Patrie » (49 femmes). Une liste d'internés pour fait de collaboration compte 550 noms.

Lors des excursions à la recherche de traces de l'Esch allemande, je suis souvent tombé sur l'« Autre Esch ». Des adresses s'inscrivent dans l'espace, des relations de proximité deviennent visibles.

La famille Albert Kahn habitait au 6, rue Clair-Chêne. Dans le voisinage immédiat la famille Useldinger (KPL): Jules Useldinger, ouvrier, est arrêté en janvier 1943 (Hinzert, Natzweiler); Yvonne Useldinger-Hostert est arrêtée en août 1941, puis en août 1942 (Trèves, Ravensbrück); Arthur Useldinger a quitté Esch, son nom figure dans le



2

Fahndungsbuch de l'Einsatzkommando. Leur vis-à-vis était l'instituteur Édouard Barbel (ALWERAJE). Il est arrêté en septembre 1942 (Hinzert, Natzweiler, Dachau). Un peu plus loin, dans la rue Dr Welter, habitait le professeur Étienne Bisdorff (ALWERAJE), arrêté en août 1941 (Trèves, Rheinbach, Siegburg, où il succombe le 25 mars 1945). À 200 mètres, rue de Belvaux, l'Ortsgruppenleiter Koetz tient sa librairie-papeterie.

La famille Lukmanski habitait au 88, rue du Brill. À quelques maisons vivaient André Pasini (KPL) et Marie Brix (LRL). André Pasini travaillait à l'usine. Il est arrêté en juin 1941 (Hinzert, Sachsenhausen, Mauthausen, où il meurt le 12 mai 1945). Marie Brix-Kopp est arrêtée en juin 1944 (Flussbach, Allendorf, Ravensbrück).

De la maison où habitait Julien Cerf, rue de l'Alzette, mon chemin me conduit à la tombe de Jean Flammang, l'un des jeunes qu'il voulait aider à désertier et que Klaus Barbie a fait fusiller à Lyon.

Au coin rue du Moulin – rue de la Libération habitait Léon Weirich, mineur, cofondateur du Berg- und Metallarbeiterverband, député du Parti ouvrier de 1928 à 1940. Il est arrêté en juillet 1941 (Hinzert, Dachau, assassiné le 30 janvier 1942).

Rue de la Libération, rue du 10 Septembre : de nouveaux noms de rues témoignent de la liberté retrouvée. Karl Marx, Jean Jaurès, Léon Jouhaux, Victor Hugo sont de retour. En 1946, la cité ouvrière Auf der Acht est renommée cité Léon Weirich, la Gelsenkirchenerstraße (auparavant rue Piedboeuf) devient la rue Léon Weirich, la rue Ancion, où logeait l'Ortsgruppenleiter Kratochwill, est rebaptisée rue des Martyrs. Elle est reliée à la rue Victor Hugo par la rue des Maquisards.

Esch a continué de se développer. En octobre 1950, la Ville entreprend des travaux de réhabilitation de la place Saint Vincent. Jusqu'en 1941, c'était l'emplacement de la synagogue d'Esch. Un article de presse la décrit comme un champ de ruines. L'administration communale veut y aménager une place publique avec fontaine et aire de jeux pour enfants.

«Wenn im Frühling die Fontäne rieselt und die Blumen um den Platz herum prangen, wird das innere Stadtbild um ein bedeutendes verschönert sein. Dann ist die Stätte nicht mehr Zeugin von Barbarei, nein, dann wird der Vinzenzplatz das ästhetische Fühlen und Wollen einer fortschrittlichen Gemeindeverwaltung verkörpern.»

Lieux qu'on efface, mémoire en souffrance. Prenons-nous la mesure, aujourd'hui, de ce passé ?